

une maison d'emprunt pour me recevoir plus secretement. C'étoit pourtant là qu'elle faisoit son séjour ordinaire, & la magnificence qui régnoit au - dedans me fit bientôt oublier la modeste apparence du dehors.

Je traversai trois ou quatre pieces d'un appartement superbement meublé; d'où je passai dans une salle où la nappe encore mise & un grand débris de verres & de bouteilles me firent juger que l'on venoit d'y passer la nuit à table. De-là on m'introduisit dans un cabinet où je n'entrai qu'en tremblant; mais mon trouble étoit assez justifié par la nouveauté de me voir jouer un rôle d'homme à bonnes fortunes. Ma Princesse, jugeant à mon air timide & embarrassé que j'avois besoin qu'on me façonnât, en voulut bien prendre la peine pour mettre la dernière main à mon éducation. En nous séparant nous convînmes du jour que nous nous reverrions, & elle me fit accepter malgré moi le premier bijou qui lui tomba sous la main entre mille qu'il y avoit sur sa toilette; c'étoit une fort belle tabatiere d'or.

Je devins généreux à mon tour, je donnai deux écus à la vieille qui m'avoit amené là, & j'appris d'elle pour mon argent que sa maîtresse, à qui je n'avois osé marquer la moindre curiosité là - dessus, étoit une fille de théâtre honoraire, qu'après avoir quelque temps brillé sur la scene, elle s'é-

toit retirée, une riche du que ce gala avec deux de porter tous tr

Je fus obli te idée que j Ce n'est pas avoit ébauché juger sainem a tant de fem sent sur les av que la chose dois du côté dédommagé personne for de. Outre ce rival, un ha qui je n'étois espece de co

Le jour d une seconde ment. Je m'e une montre d core me defe même dans t fis à cette gén toujours à re entr'autres un donnai dix ou pour présent